

**Dimanche 2 février, Présentation de Jésus au Temple, Année A**  
**Dimanche 2 février 2020, Luc 2, 22-40**  
**Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

Cette scène conclue le récit de l'enfance de Jésus, dans l'évangile de Luc.

Dans la scène suivante, où Jésus est retrouvé par ses parents, au Temple, devant les docteurs, commence la vie de Jésus adulte, puisqu'il a douze années révolues et vient de faire sa bar-mitsva.

Luc, qui écrit pour le monde grec, veut montrer que les évangiles sont la suite de la révélation aux juifs. Il tient à ancrer la mission de Jésus dans toute la préparation faite par Dieu, grâce au peuple d'Israël. **Pas d'Israël, pas de Jésus.** Pour Luc, la Première Alliance est bien le temps des préparations et la Nouvelle Alliance le temps des accomplissements.

Le récit de Luc, dans son évangile, commence au Temple et se finit au Temple, commence à Jérusalem et se finit à Jérusalem. Et ces deux premiers chapitres, qui introduisent son récit, montrent que c'est toute l'espérance d'Israël qui a permis la venue de Jean-Baptiste et de Jésus.

Au moment où Luc écrit, vers les années 80, la division est en train de se creuser entre juifs et chrétiens. Plus exactement, entre juifs restés juifs et juifs devenus chrétiens, car tous ces premiers chrétiens étaient des juifs. Une tentation pour ces chrétiens était de s'emparer du personnage de Jésus en le coupant de ses racines juives. Alors Luc veut montrer que les juifs ont bien accueilli Jésus et l'ont bien accueilli comme le Messie qu'ils attendaient. C'est le rôle qu'il fait jouer à Syméon et Anne dans notre récit d'aujourd'hui.

Jusque là, dans le récit de Luc, les seuls à avoir accueilli Jésus, au nom de toute l'humanité, sont les bergers de la nuit de Noël, c'est-à-dire les pauvres.

Luc, qui n'est pas juif, fait une petite confusion dans les rites qu'il décrit. Il rassemble deux rites en un seul. Exode 13,11 : Tout premier né mâle est « consacré » au Seigneur. Mais pour les êtres humains, au lieu de le sacrifier, on le rachète avec une offrande. Lévitique 12, 1-8 : 7 jours (circoncision) + 33 jours = 40 jours après l'accouchement, la femme fait une offrande pour sa purification. L'offrande minimum, pour les pauvres, est deux tourterelles (une pour l'holocauste et l'autre pour les péchés). Les parents de Jésus manquaient de tout au moment de sa naissance. « *La Loi* » est citée cinq fois dans ce récit de Luc. Il veut montrer que les parents de Jésus sont bien pratiquants. Luc insiste aussi pour dire que cette prière de consécration de l'enfant fut faite à Jérusalem. S'ils étaient encore à Bethléem, ce n'est pas loin (deux ou trois heures de marche). Le prophète Malachie avait bien dit que l'envoyé de Dieu viendrait dans le Temple pour restaurer l'Alliance.

Tout ce récit veut montrer que le travail de Jésus va s'enraciner dans l'histoire de son peuple, et, même si ce travail va concerner toute l'humanité, ce travail repart de là où est parvenu tout le travail de la Loi de Moïse.

Luc met en scène deux témoins car c'est le témoignage de deux témoins qui atteste un événement. Un homme juste et une prophétesse. Tous les deux attendaient la « Consolation d'Israël », la « Délivrance de Jérusalem », la venue du Messie. « Voir » le Christ (en grec), le Messie (en hébreu), de son vivant, était l'espérance de tout le peuple.

C'est une coutume, encore vivante aujourd'hui, pour les témoins de la présentation d'un enfant, de se mettre à chanter et à dire des paroles de félicitations aux parents. Donc Syméon et Anne se mirent à parler de l'enfant.

Typique de Luc qui n'oublie jamais les femmes dans son récit, ces deux témoins sont un homme et une femme, comme pour représenter toute l'humanité depuis Adam et Eve.

Noter l'âge de la femme, 84 ans, c'est à dire 12 fois 7. Le chiffre 12 représente la totalité de l'espérance des douze tribus, et 7, le chiffre parfait, représente l'ouverture à la totalité du monde grec.

**Et Luc, comme il le fait toujours, cite l'acteur invisible de toutes ces rencontres, l'Esprit Saint.**

Ces deux témoins viennent au Temple. Luc veut montrer que tout va se mettre en route à partir du Temple. Mais curieusement, il ne cite aucun prêtre de ce Temple qui, pourtant, en était rempli ! C'est déjà une prise de position de la communauté chrétienne contre ces prêtres qui n'ont pas accueilli Jésus et qui l'ont fait tuer.

Et Luc souligne tout de suite que l'enfant ne va pas rester à Jérusalem, mais qu'il va vivre en Galilée. Tandis que Jérusalem vivait refermée sur elle-même, la Galilée était une région ouverte à tous, avec la Via Maris, la route de la mer, route romaine de Damas au port de Césarée Maritime (une des routes de la soie) qui passait par Capharnaüm.

**Le récit pourrait s'en tenir là, mais Luc met en scène une double prise de parole de Syméon.**

Donc selon la coutume, Syméon prend l'enfant dans ses bras et fait monter une louange.

La première parole de Syméon est cette louange qui est devenue la prière du soir, avant de dormir, de tous les religieux. Le vieux Syméon peut maintenant « *s'en aller en paix* », c'est-à-dire mourir, car il a « vu » le salut. Toute la théologie de Luc est dans ce chant qu'il met dans la bouche de Syméon. Il affirme en premier que ce salut est pour tous les peuples, une lumière pour « *les nations* », les « *goyim* », les non-juifs, et donc non pas seulement pour Israël. Et seulement ensuite, il souligne que c'est la gloire d'Israël d'avoir enfanté ça pour le monde.

**Luc nous dit que le père et la mère de l'enfant sont tout étonnés de ce qui est dit là.**

C'est vrai, on est en présence d'un bébé de 40 jours, comment réaliser encore que c'est Dieu qui est en train d'intervenir dans l'Histoire des hommes ?

La deuxième parole de Syméon est directement pour Marie. Alors que Luc présentait jusque là les parents de Jésus sans citer leur nom. Marie est nommée. On est dans Luc, l'évangile où Marie est toujours nommée. Deux choses sont affirmées dans les mots adressés à Marie.

D'abord, des mots qui décrivent le travail de Jésus : la chute et le relèvement de beaucoup, un signe de contradiction et le dévoilement des pensées d'un grand nombre de cœurs. C'est tout ce que va faire la confrontation en l'Amour et nos égoïsmes. Pour certains, la proximité de Jésus avec les souffrants, les pauvres et les femmes, va être un scandale. Pour d'autres, ça va être une délivrance.

Au milieu de ces mots, Syméon ajoute une parole troublante pour Marie : ton âme sera transpercée. Luc sait que le cœur de Jésus sera « *traversé d'un glaive* » sur la croix. Il fait annoncer à Marie, par Syméon, que cette vision va lui transpercer l'âme !

Ces paroles donnent tout son poids d'avenir à cette scène de la présentation de Jésus. C'est déjà la « consécration » de Jésus pour le salut du monde, jusqu'au don total de sa vie. On est déjà au pied de la croix. Et la scène suivante, pour finir cette introduction de Luc à son évangile, sera la perte et le recouvrement de Jésus à 12 ans, scène qui annonce la mort et la résurrection.

**En Jésus, Dieu se consacre à nous, Dieu s'attache à nous en se consacrant tout entier à nous sauver.**

**Cette révélation est immense !**

Ce jour du **2 février**, 40 jours après Noël, est pour l'Église **la journée des personnes consacrées**, religieuses, religieux de tous ordres, moines et moniales, laïcs consacrés.

Attention aux différents sens que l'on peut donner à ce mot de « consécration ».

Le mot latin, dans l'empire romain voulait dire « rendre sacré ». Faire passer du domaine profane au domaine sacré. Le mot a servi aux empereurs romains pour se faire adorer comme des personnages sacrés, voire comme des dieux ! Ce n'est pas un exemple à suivre !

Dans le langage courant, il nous arrive d'utiliser ce mot pour dire qu'une chose est réservée à un usage unique, comme telle casserole en cuivre est consacrée à faire les confitures.

Si on dit qu'une personne s'est consacrée, il faut encore préciser si elle s'est consacrée à une action ou bien à une autre personne. Un sportif peut consacrer toute sa vie à son sport. Une maman peut consacrer toute sa vie à un enfant handicapé. Et dans ces cas, il faut préciser encore si cette consécration se fait dans la liberté ou dans la contrainte. Un esclave est consacré à son maître.

Dans l'esprit de l'évangile, le seul sens à retenir est la consécration d'une personne à une autre personne, dans la liberté d'un amour réciproque. En l'occurrence, il s'agit de **la consécration de Jésus à nous et de nous à Jésus**. Jésus s'est consacré à nous, par son amour libre et total, en nous donnant sa vie.

Nous nous consacrons à lui par le Baptême. **Le Baptême, s'il est bien choisi de manière libre et responsable, est une consécration du chrétien à Jésus, dans la liberté de l'amour**. Les personnes que l'ont qualifie de « consacrées », comme les religieuses et les religieux, ne font que pousser un peu plus loin que les autres, la consécration de leur baptême, dans une direction ou une autre, active ou contemplative. Il n'y a pas de différence de nature entre un moine et un baptisé, mais seulement une différence de degré de consécration.

**Il s'agit bien de se consacrer à quelqu'un**. Cette consécration n'a de sens que comme la qualité d'un amour entre deux personnes. Il ne s'agit pas ici des gens qui se consacrent à un idéal ou une œuvre matérielle. Il ne s'agit pas non plus de faire des sacrifices en pensant engranger des points pour « gagner son ciel », comme on a pu le dire à une certaine époque. Il s'agit d'un amour entre deux personnes.

**Cette journée de la vie consacrée est tout simplement la journée des amoureux de Dieu.**

**Que ce soit notre fête à tous !**